

# Frein à la consolidation en Suisse

**KPMG.** Le responsable fusions-acquisitions du groupe d'audit prévoit un trimestre atone dans les M&A. Il reste optimiste sur 2015-2016.

«La plupart de nos clients sont en phase intense de réflexion stratégique sur leur structure de coûts. Aucune décision d'importance n'a encore été prise suite à l'abandon du taux plancher de la BNS le 15 janvier», déclare Patrik Kerler, le responsable des fusions-acquisitions auprès de KPMG Suisse.

Alors que l'expert prévoyait une année 2015 sur la lancée positive de 2014 avec un volume de transactions en Suisse approchant 100 milliards de dollars, il estime aujourd'hui que le premier trimestre 2015 sera au point mort pour les M&A et l'année restera inférieure en volume et en valeur à 2014. Interrogé hier par L'Agefi, il reste confiant sur un niveau d'équilibre retrouvé sur la période 2015-2016.

En comparaison avec la situation en 2011 (avec un taux de change passant de 1,60 à 1,20 et des revenus proches de zéro du fait de la crise, la situation aujourd'hui se caractérise par des revenus plus faibles avec un taux passant de 1,20 à la parité).

Depuis plus de 20 ans, la Suisse possède une base élevée de structure de coût avec une spécialisation vers la haute valeur ajoutée. Ainsi les acteurs industriels adapteront leur modèle d'affaires dans un modèle mixte, mais soutenant la qualité des produits, des employés et des prix.

Pour Patrik Kerler, la décision de la BNS est tombée au bon moment avec un effet «wake-up call» pour les entreprises suisses.

**Deux jours avant la décision de la BNS, vous publiez votre étude sur les perspectives florissantes des M&A en Suisse et estimez le marché**

**de ces transactions à environ 100 milliards de dollars. Quel est votre pronostic aujourd'hui?**

Je reste optimiste sur la situation économique en Suisse, même si 2015 s'annoncera inférieure à nos prévisions et également à 2014, année record pour les fusions-acquisitions depuis 2007. Malgré le franc fort, les entreprises suisses disposent d'une masse importante de liquidités et sont mises sous pression par leurs investisseurs (fonds de pensions majoritairement) pour réaliser des acquisitions d'entreprises et d'assets. Ces actionnaires ne souhaitent pas disposer de cash, mais d'investissements qui rapporteront du cash flow.

**Et en volume?**

Après un premier trimestre atone, les projets de fusions-acquisitions repartiront. J'estime que la situation économique des entreprises suisses ne sera pas aussi dramatique que le discours ambiant le laisse entendre. Le franc fort ne représente pas un réel danger pour les grandes capitalisations suisses (pharma, food&drink, chimie) dont la structure de coût est déjà internationalisée. Les petites et moyennes capitalisations (entre 100 millions et deux milliards) seront celles qui souffriront le plus.

**Pour ces secteurs en difficulté, prévoyez-vous un ralentissement ou au contraire un essor des M&A?**

Les acteurs de petite et moyenne taille dans le négoce de matières premières souffriront, sous l'effet cumulé de la baisse constante des marges, d'une baisse des prix des matières premières et d'un marché très compétitif. Il leur sera difficile néanmoins de trouver des



**PATRIK KERLER.** «La décision de la BNS a produit un effet wake-up call pour les entreprises suisses.»

acquéreurs car leurs marchés de niche sont souvent liés à leur réseau. Ce marché va connaître un grand bouleversement, mais je prévois peu de M&A en Suisse. Contrairement aux acteurs globaux qui sont déjà des intégrateurs et qui vont consolider leurs positions.

**Et pour la pharma?**

Dans le cas des petits acteurs pharma - au stade 2 et 3 du développement - la situation dépendra du succès de leurs produits. Beaucoup ne survivront pas en raison d'une forte dépendance au funding. D'autres décideront de relocaliser leur staff, leurs spécialistes R&D et survivront.

**Quel est votre avis sur le marché de l'immobilier?**

En ce qui concerne l'immobilier, les M&A sont faibles devant l'immobilisme des vendeurs potentiels qui ne sauraient pas comment investir autrement leur cash. Nous partageons l'opinion que les prix ne seront pas impactés par la BNS, à court terme et qu'ils vont même continuer à augmenter y compris dans l'immobilier commercial. Mais à moyen et long terme, si l'économie suisse venait à ralentir, alors les prix baisseraient et les M&A augmenteraient.

**Qu'en est-il du tourisme qui est un des secteurs en Suisse parmi les plus affectés par le franc fort?**

Le tourisme n'est pas un marché M&A en Suisse. Aujourd'hui dans la tourmente, ce secteur subira indéniablement un changement structurel.

**Et le secteur des biens de consommation?**

C'est un domaine très intéressant à observer incluant trois secteurs: le luxe, le commerce de détail et le food&drinks. Pour les marchés de niche, comme le luxe, le franc fort ne sera pas dramatique. Hier matin, à l'ouverture le taux de change se fixait même à 1.05 réduisant encore les difficultés pour ces marchés d'exportation.

**Qu'en est-il du retail alimentaire?**

Le plus intéressant est ce secteur du retail qui devrait repenser son entière organisation. Les deux grands distributeurs - qui détiennent plus de 85% du marché alimentaire en Suisse - auront à repenser à leurs modèles d'affaires selon le coût. Le duopole ne dispose plus du levier de pression des prix sur les fournisseurs suisses. La pression a été mise sur les paysans, les fabricants de produits intermédiaires. Jusqu'à présent, ces deux groupes leaders se sont moins focalisés sur leur structure de coût que sur la qualité avec l'ouverture de shopping malls; le franc fort va donc les forcer à cette analyse rigoureuse des frais in-

ternes. Pour le food&drink, les difficultés se limiteront aux petites entreprises. Je reste confiant pour ce secteur.

**Prévoyez-vous une consolidation du marché d'électricité et d'énergie qui subit des changements fondamentaux?**

Le négoce du prix de l'électricité fait face à de lourdes pertes. Le franc fort a accentué la pression sur ce secteur déjà bien affaibli. Des négociations Suisse-Europe sont d'ailleurs à l'agenda cette semaine. Il s'agit là d'un marché d'infrastructure avec un puissant volet politique. Le portefeuille d'activités subira un ajustement, des M&A seront très difficiles politiquement: ce secteur faisant partie de la colonne vertébrale de l'économie, la politique et la société suisses.

**Pensez-vous qu'un franc fort durable puisse accélérer une désindustrialisation de la Suisse?**

Même si le secteur le plus touché par la décision de la BNS - outre le tourisme, est l'industrie exportatrice au sens classique du terme avec ses machines-outils - je ne prévois pas de désindustrialisation de la Suisse. En Suisse, le marché des M&A est et restera soutenu par, d'une part, le besoin d'investissement et d'autre part, la recherche d'une structure optimisée de coût, de la part des entreprises suisses.

**INTERVIEW:**  
**ELSA FLORET**

-----  
«J'ESTIME QUE LA SITUATION ÉCONOMIQUE DES SOCIÉTÉS SUISSES NE SERA PAS AUSSI DRAMATIQUE QUE LE DISCOURS AMBIANT LE LAISSE ENTENDRE.»